

**Dimanche 7 avril 2013**  
**Quasimodo**  
**Marc 16, 9-20**

Bettina Cottin  
Strasbourg

## La construction de la finale longue de l'évangile de Marc

La finale longue de l'évangile de Marc n'est pas attestée dans les manuscrits de qualité les plus anciens. Elle se distingue également par son vocabulaire du corps de l'évangile. Ces versets déplacent aussi l'axe théologique selon lequel l'évangéliste Marc aborde la résurrection de Jésus. En complétant le récit du tombeau vide par des récits d'apparition du Ressuscité, ils remplacent, à première vue, le vide par du plein, l'absence par la rencontre, le silence par le témoignage. Cette finale pourrait donc satisfaire à un besoin d'être rassurés : rassurés par le témoignage d'une présence corporelle de Jésus qui pose un message, alors que la première finale débouchait sur la parole d'une proclamation qui restait ouverte quant à la réaction des disciples (femmes et hommes).

Mais cette première impression est superficielle. Le récit des vv 9 à 20 est habilement construit et lance au lecteur chrétien un défi comparable à celui du v8. A la fin, nous pourrions nous demander laquelle des deux finales est, sinon la plus rassurante (peut-être bien qu'aucune des deux ne l'est), plutôt la plus vibrante de la vie de Jésus ressuscité.

La finale longue est attestée depuis le II<sup>ème</sup> siècle et a été intégrée dans le canon du Nouveau Testament. Elle se compose de toute évidence d'éléments de la tradition que nous trouvons aussi dans les autres évangiles. Ce qui est remarquable, c'est qu'ici, des traditions johanniques sont reprises aussi, le cadre synoptique est donc élargi. Ceci dénote un stade où les écrits des évangélistes avaient déjà acquis un statut d'Écriture de référence pour tous les chrétiens, non seulement les communautés de création de chacun d'eux.

## Lecture synoptique

Ainsi, on peut lire en parallèle :

- Marc 16, 9 -11 et l'épisode de Jean 20, 11 -18.
  - o Le texte de Marc résume et place les accents autrement ; il ajoute l'exorcisme dont Marie Madeleine a bénéficié, très probablement lors de sa première rencontre avec Jésus. L'incrédulité des disciples est prise sur Luc 24, 11.
- Marc 16, 12-13 et les disciples d'Emmaüs, Luc 24, 13-35.
  - o Le texte de Marc réduit le récit au factuel et ajoute une deuxième mention de l'incrédulité des autres (laquelle n'a pas lieu d'être en Luc, puisque là, les autres disciples ont eu une rencontre avec le Ressuscité entre-temps).

- Marc 16, 14-19, le repas et la conversation du Ressuscité avec les Onze, et Luc 24, 36-49 ainsi que Jean 20, 19-23. On notera que l'évangile de Marc ne raconte pas la mort de Judas ; cette information est prise sur la tradition de Matthieu (27, 5) resp. Luc (Actes 1, 18). Ensuite, pour le motif de l'incrédulité, voir Jean 20, 24-29. Cependant, en Jean, ce n'est pas le groupe des Onze qui est incrédule, mais le seul disciple Thomas.
- Marc 16, 50-53 et Luc 24, 50-53, Matthieu 28, 16-20 (ici, le motif du doute).
- Marc 16, 20 et le récit de Pentecôte en Actes 2...

Le moins qu'on puisse dire c'est que l'auteur de cette finale semble s'être inspiré de l'évangéliste pour l'art d'être bref !

### Incrédulité et dureté de cœur

La première spécificité qui saute aux yeux est l'insistance croissante sur l'incrédulité du groupe de disciples, amenée en *crescendo* (v 11 – 13 – 14). Il se joue là une opposition entre le groupe hautement symbolique des « Douze » resp. Onze (ou « apôtres » pour Matthieu et Luc), et les autres disciples, femmes et hommes. Mais ce sont bien les premiers qui seront chargés de la mission universelle. Notre texte traite donc un problème inhérent à la communauté chrétienne, et en particulier à l'existence de ceux qui y assument une responsabilité continue. L'apparition du Ressuscité au groupe des Onze a pour premier sujet, non la surprise, la crainte ou la joie des disciples, mais la parole à brûle-pourpoint de la part de Jésus leur reprochant leur incrédulité et leur dureté de cœur (*sklerokardia*).

Ici, la finale reprend un élément structurant du récit même de l'évangile. En effet, la difficulté à croire et le refus de comprendre de la part des disciples les plus proches de Jésus font partie de la construction du « secret messianique », qui a sa place dans le récit avant la Passion. Les disciples tiennent en quelque sorte symboliquement la place du chrétien qui peut se méprendre sur le sens de la personne et de la mission de Jésus, tant qu'il n'intègre pas totalement sa mort sur la croix dans sa pensée et dans sa foi. L'incompréhension après les annonces de la Passion et en particulier la réaction de Pierre, immédiatement après sa confession de foi (8, 31-33), sont dans ce sens parlants. Cette incompréhension est associée à la notion de « dureté de cœur », c'est-à-dire refus et incapacité d'être à la hauteur du projet de salut de Dieu, de la volonté de Dieu. Ceci est le cas après chacune des « multiplications de pain », en 6, 52 et 8, 17. Les disciples ne sont pas encore en phase avec la nouveauté du Royaume qui est apparue avec Jésus. Ils bénéficient à chaque fois d'un enseignement spécifique de la part de Jésus.

Après la résurrection, l'incrédulité et la dureté de cœur des disciples reviennent à l'actualité. Ils sont les figures des tous ceux qui n'arrivent pas à entrer dans l'espace de vie nouvelle de la part de Dieu, dans l'espace d'actualité du Royaume, qu'ouvre la résurrection de Jésus. En ce sens, la finale longue reprend parfaitement l'intention théologique de Marc 16, 1-8 : le moment décisif, c'est la foi en la proclamation de la résurrection, et cette foi n'est pas automatique. La rencontre physique avec Jésus vient en deuxième place, et elle est encore le lieu de renvoi à la foi, l'entrée existentielle dans le projet de Dieu.

Jésus thématise le problème, et à la différence du corps de l'évangile, il fait explicitement des reproches aux disciples. Mais ne leur dispense plus

d'enseignement. A eux de se corriger eux-mêmes, en coordonnant toute leur expérience et toute leur mémoire (cf. le « comme il vous l'a dit » du v7). Par contre, Jésus enchaîne avec l'ordre de mission ! Aux incroyants, la charge d'annoncer la foi ! Ce paradoxe fait encore une fois le lien entre le corps de l'évangile et l'Église avec ses responsables : l'appel du Maître est plus importante que les imperfections humaines et même le manque de foi. La figure du disciple ouvre donc forcément à celle du Christ et ne peut faire écran par rapport à Lui.

## L'ordre de mission

Un élément est unique dans les évangiles : la proclamation de l'Évangile « à toute créature », v 15. (Toutes les traductions bibliques n'y sont d'ailleurs pas fidèles.) La question du rôle de la Bonne Nouvelle pour le monde vivant en dehors des humains est très peu travaillée dans le Nouveau Testament et ne l'a pas été pendant longtemps dans le christianisme. L'apôtre Paul, l'infatigable penseur de l'Évangile, donne quelques pistes eschatologiques en Romains 8. L'Apocalypse travaille plus sur la symbolique que sur l'existence propre des animaux, mais il est bien entendu, à la suite de l'Ancien Testament, que les éléments naturels obéissent à Dieu (cf. Ap 12, 16). Les traditions à propos du Paradis et nouveau paradis en provenance d'Ésaïe 11, 6-9, sont présentes dans les esprits. C'est de là que vient probablement la mention de Marc 16, 18 « ils prendront dans leurs mains des serpents », cf. Es 11, 8 : la fin de l'antique inimitié entre l'homme et le serpent, signe des temps eschatologiques !<sup>1</sup> Les exorcismes sont un fondamental de l'Antiquité. Dans l'évangile de Marc, ils ponctuent chacune des étapes importantes et grandes questions du ministère de Jésus : autorité de Jésus pour parler au nom de Dieu (1, 23-28), secret messianique (3, 11-12), délivrance et réintégration de toute personne exclue et/ou impure (5, 1-17), accueil des païens dans le peuple du Royaume (7, 24-30), question fondamentale de la foi qu'on ne peut que recevoir de la part de Dieu (9, 14-27). La question du péché contre l'Esprit Saint (3, 28-30) est aussi motivée par les controverses autour des exorcismes de Jésus. Loin d'être des récits attachés au sensationnel, voire aux croyances archaïques, les récits des exorcismes de Jésus nous mènent à chaque fois vers des questions fondamentales de la foi et de la théologie, autour de l'identité de Jésus, de sa mission, et jusqu'au discernement du projet de salut de Dieu dans toute sa nouveauté.

Les guérisons relèvent de la même mission que les exorcismes (et pouvoir survivre aux poisons en est une extension) et donnent lieu, dans l'évangile, à un double mouvement : d'une part, la reconnaissance de la part du peuple, avec la louange à Dieu, et d'autre part, le déplacement progressif de Jésus vers une zone de danger et de complots, qui mènera finalement à sa mort sur la croix. Les guérisons sont donc le résumé essentiel de toute la mission de Jésus, y compris sa Passion.

Le verset 16, « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné » détonne totalement dans le texte. Cette formulation catégorique ne se trouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament, mais bien dans la théologie

---

<sup>1</sup> Un malentendu fondamentaliste est cependant toujours possible : cf. <http://uk.news.yahoo.com/pastor-killed-in-rattlesnake-attack-during-church-service.html#Q24sIRv>

chrétienne ultérieure. Il n'y a pas ici de relecture de l'évangile de Marc, comme c'est le cas pour les autres versets, mais un déplacement de l'urgence : de la proclamation de l'Évangile vers son accueil sacramentel. Ce verset témoigne d'une Église rituellement structurée et solidement implantée. Le verset ne dit cependant pas « hors de l'Église, point de salut », mais il focalise sur la foi personnelle, suivie du chemin du catéchuménat.

Le parler en langues nouvelles, l'ascension de Jésus et le départ en mission subséquent des disciples, les signes accompagnant leurs paroles, rappellent les grandes lignes des Actes des Apôtres, sauf qu'ici, le don de l'Esprit n'est pas mentionné.

## Vers la prédication

Lors du dimanche de Pâques, nous avons pu insister sur la parole exigeante « il n'est pas ici », la proclamation audacieuse « il est ressuscité », l'obéissance de la foi « il vous précède en Galilée », l'appel à la mémoire « comme il vous l'a dit ». Tout est dans la parole. Et la peur des femmes accueille la nôtre, déclenchée par tant d'audace.

Ce dimanche-ci, il s'agit de la réaction concrète à la parole de proclamation et de la conséquence concrète dans la vie de chacun. La finale longue de l'évangile de Marc mécontente peut-être les puristes, mais est aussi une entrée en discussion avec le message formulé par Marc, et dans ce sens, c'est un texte qui accueille nos questions.

Parmi les pistes pour la prédication, le thème de l'incrédulité et de la « dureté de cœur », en tant qu'incapacité de se laisser son intelligence mettre en mouvement par l'Évangile, donne matière à réfléchir, d'autant que Marc les pointe chez ceux-là même qui sont naturellement les plus proches de Jésus. Nous n'aurons pas à avoir peur d'un regard critique sur notre Église et/ou nous-mêmes, puisque dans le texte, l'ordre de mission suit immédiatement l'interpellation franche de la part de Jésus. Les divers signes extraordinaires (exorcismes, guérisons...) font habituellement la joie des communautés pentecôtistes. Avec la différence cependant qu'ici, ils ne sont pas liés à une quelconque effusion de l'Esprit Saint. Ils sont donc à relire dans le contexte du récit de la mission pré-pascale de Jésus, et dans ce sens, ils révèlent des questions essentielles.

La mention de la Bonne Nouvelle à toute créature, pour surprenante qu'elle soit, rejoint tout d'un coup nos préoccupations actuelles. Théologiquement, elle rappelle que ce n'est pas nous, humains, qui sommes au centre du projet du Royaume, mais le salut universel.

La dynamique narrative de notre texte, dans toute sa finesse d'agencement, se prête aussi pour une prédication-conte.

Le cœur du texte, encore et toujours, bat au rythme pascal, dans l'émerveillement de la nouveauté étonnante de l'œuvre de Dieu, et qui pourtant veut s'épanouir dans nos vies d'aujourd'hui.

Bettina Cottin